

Une matinée à Hiverdeil

Le jeudi 22 mars 2018, dans le cadre d'une journée particulière à l'école, nous sommes partis aux Diablerets aider la fondation Verdeil qui prend en charge des enfants et des adolescents handicapés. Cette journée consistait à offrir la possibilité aux enfants de pratiquer un sport d'hiver dans le cadre de la journée Hiverdeil. Cette année, tous les élèves de onzième année de Bois-Murat y ont pris part. Notre job consistait à assister des enfants dans leurs activités.

Lorsque je repense à cette journée, je n'ai qu'un seul mot en tête : Hugo. Un petit gargon avec qui j'ai passé toute ma matinée.

Je l'ai aperçu alors que nous étions sur le point de commencer un tour en raquettes de une heure avec un groupe. Il était là, au milieu des enfants, mais contrairement aux autres, il n'avait pas l'air de comprendre ce qui se passait autour de lui. Il regardait ses raquettes sans comprendre à quoi elles servaient, puis il regardait autour de lui comme s'il ne savait pas où nous étions. Je me suis approchée de lui et lui ai demandé s'il avait déjà fait des raquettes. Il m'a regardé l'air de dire « t'es qui toi ? » mais n'a rien répondu. Je lui ai ensuite demandé s'il se réjouissait de la balade. Là encore, pas de réponse, juste ce même regard. L'accompagnatrice est venue vers moi et m'a expliqué qu'il s'appelait Hugo. C'est tout ce qu'elle m'a dit de lui, c'est tout ce que je savais de lui et à la fin de la journée, c'est toujours tout ce que je savais.

Nous avons commencé à marcher avec tout le groupe. Il est resté près de moi, sans rien dire et a marché comme les autres. Cependant, lui et un autre petit gargon,

Albert, avaient, sans doute de par leur handicapé un peu plus prononcé que les autres, de la peine à suivre le dynamisme et la rapidité du groupe. J'ai donc proposé à l'accompagnatrice de faire un tour plus petit avec Albert, Hugo et un autre bénévole adulte qui connaissait les lieux. Nous sommes donc partis tous les quatre, formant ainsi une équipe de choc.

Plus nous marchions, plus les enfants prenaient confiance. Hugo, par exemple, voulait me prendre la main sans pour autant le dire. Au début, Hugo restait proche de nous mais regardait ailleurs. Mais les heures tournaient et il ne voulait plus me quitter. Dès qu'il me lâchait la main pour communiquer avec Albert, il courrait aussitôt pour la reprendre. Un lien extrêmement particulier s'était créé entre nous en à peine quelques heures si bien que j'en oubliais tout mon monde : ma famille, mes amis, mes activités, ... ma vie pour me dédier à ce petit bout de chou qui ne devait pas avoir plus de cinq ans. En quinze ans, cela ne m'était jamais arrivé. Toute mon attention était dédiée à ces deux enfants dont j'avais oublié la différence. Leurs particularités étaient remplacées par l'innocence et la noblesse qui les habitent. Ils vivaient tout simplement dans leur monde. Ils avaient leur propre langage : un sorte de bafouillage incompréhensible rythmé par des gestes en tout genres. C'est comme ça qu'ils exprimaient leurs sentiments.

À un moment, ils ont tout deux exprimé un sentiment de joie et peut-être, aussi, de reconnaissance : alors que nous marchions, Hugo m'a fait un gros câlin à la hauteur de mes jambes et Albert s'est jeté sur moi pour m'en faire un à son tour. Ensuite, nous nous sommes fait un énorme câlin, tous les trois, sûrement le plus beau que j'ai jamais reçu.

Puis, en marchant je me suis aperçue que contrairement aux enfants de leur âge, Albert et Hugo ne jouaient pas avec la neige qui les entourait. Je leur ai donc

proposé de faire une bataille de boules de neige, mais une fois encore, ils n'ont pas répondu. J'en ai déduit qu'ils ne savaient pas comment faire des boules et ai pris le plaisir de leur expliquer. Lorsqu'ils ont fini par comprendre, ils se sont mis à rire et à s'en jeter partout si bien qu'à la fin de la matinée ils étaient recouverts de neige. Tous les deux mètres, ils me regardaient avec leurs grands yeux pour qu'on en fasse d'autres. Une fois, Hugo est revenu vers moi après avoir lancé des boules le plus loin possible. Il a voulu me prendre la main gauche. Je lui ai dit qu'elle n'y était pas et que s'il voulait me prendre la main, il fallait aller à droite. Au début, il n'a pas compris et l'a cherchée au travers des couches de vêtements que j'avais, puis a compris qu'il fallait aller à droite. Dès lors, à chaque fois qu'il revenait vers moi, il se rappelait et me prenait la main droite.

Nous avons fini notre parcours mais devions attendre le retour du groupe qui était parti plus loin. Le bénévole et moi avons proposé de faire un bonhomme de neige. Après avoir fini la grande boule principale, nous avons proposé aux enfants de finir notre construction. À notre grand fou rire, Albert et Hugo ont commencé à détruire la boule à coup de pied tout en rigolant. Un bonhomme de neige un peu spécial, certes, mais fait avec amour, joie et rire.

Mais le groupe a fini par nous rejoindre et il a fallu rentrer à la cabane. Hugo me donnait toujours la main. Lorsque nous y sommes arrivés, M. Fisher m'attendait pour me dire que je devais changer de groupe pour l'après-midi. Hugo a été s'asseoir avec les autres enfant le temps que j'explique à l'accompagnatrice et à M. Fisher notre parcours. Après notre conversation qui aboutissait sur la triste réalité que je devais changer de groupe, j'ai voulu dire au revoir à ce petit gargon. Mais lorsque je suis revenue vers lui, il m'a regardé avec le même regard vide qu'il avait eu la première fois qu'il m'avait vue.

J'ai compris que le soir, j'allais rentrer chez moi et raconter à mes parents cette merveilleuse journée que j'ai passé avec ces merveilleux enfants. Que je leur raconterais qu'on a fait un «bonhomme de neige» et qu'on s'est bien amusés, qu'on a bien rigoler ensemble. Mais j'ai aussi réalisé que lui ne pourra peut-être jamais raconter cette journée ou même s'en souvenir. J'ai trouvé ça pas juste.

Alors aujourd'hui, j'ai le cœur gros et lourd. Le souvenir de Hugo y est encore, peut-être pour toujours. J'ai compris que la vie n'était pas tous les jours facile et pas toujours juste, mais j'ai aussi appris que grâce à cette manifestation dont j'ai pris part, des enfants incroyables ont passé une journée incroyable. Et Albert et le petit Hugo en faisaient partie.

Laura